

CROCE - SPINELLI Michel

France Soir 7e

(samedi 8 juin 1963)

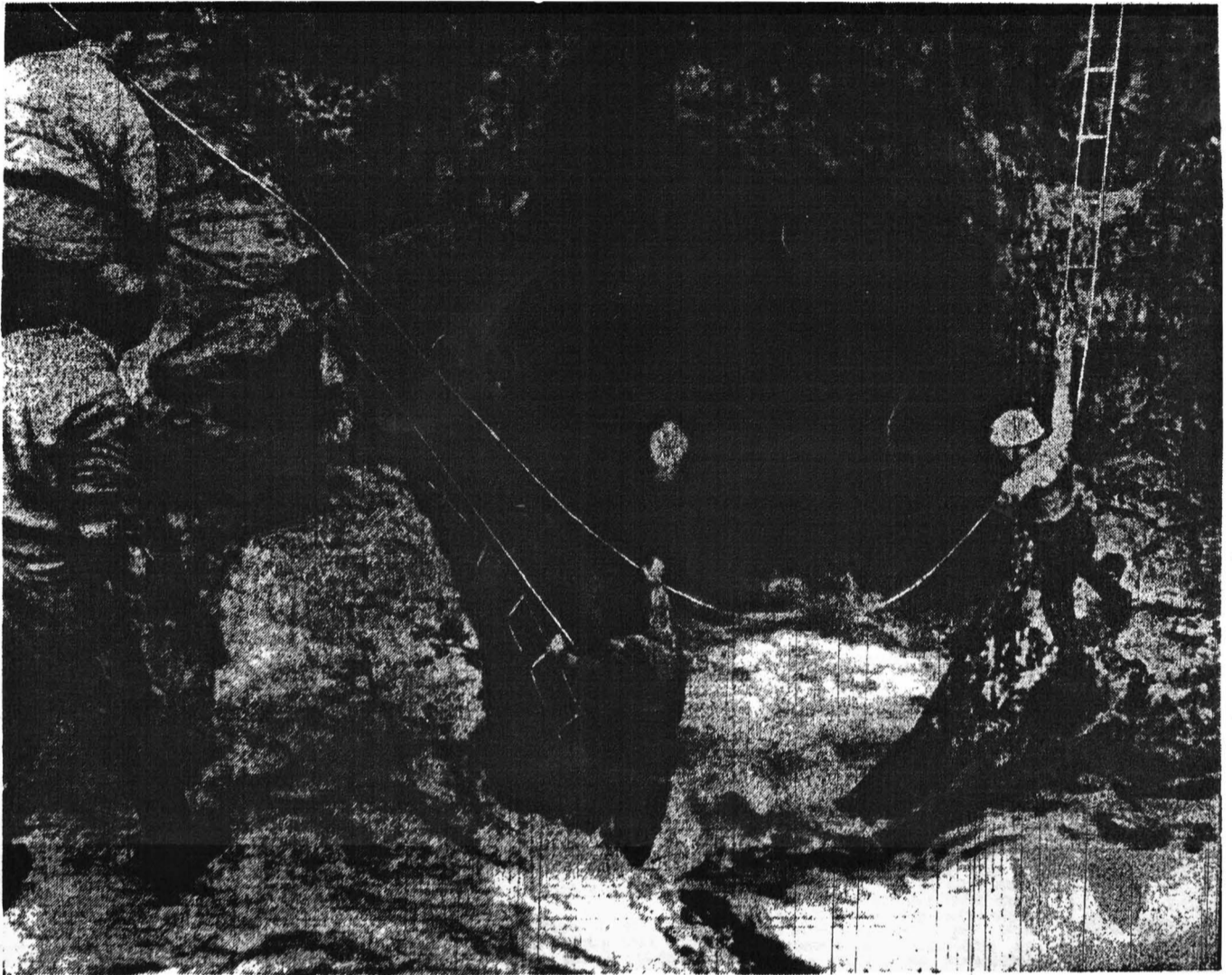
p.1 et 3

(microfilm BNF)

C'est l'opération « dernière chance » pour sauver les cinq spéléos de l'Ardèche.

Un barrage construit pour tenter de sauver les 5 spéléos prisonniers de la grotte ardéchoise.

C'EST L'OPÉRATION
« DERNIÈRE CHANCE »
POUR SAUVER LES CINQ
SPÉLÉOS DE L'ARDÈCHE



A l'entrée du gouffre de la Foussoubie (Ardèche), les sauveteurs lancent des bidons de vivres dans

le torrent qui emprisonne les cinq spéléologues lyonnais. Aujourd'hui c'est l'opération de

la dernière chance. Une première équipe devait tenter de descendre et d'atteindre la galerie des Dégon-

flés où, espère-t-on, les spéléologues ont pu se réfugier. **PAGE 3 : nos informations.**

Un barrage construit pour tenter de sauver les 5 spéléos prisonniers de la grotte ardéchoise

(De notre envoyé spécial Michel CROCE-SPINELLI.)

VALLON-PONT-D'ARC, 7 juin (par téléphone).

La journée de la dernière chance a commencé ce matin pour les cinq spéléologues lyonnais emmurés dans la goule de la Foussoubie depuis dimanche. Comme l'avait annoncé la météo, le ciel est devenu limpide. Mais de nouveaux orages sont annoncés pour demain.

Il faut donc, coûte que coûte, que les équipes de sauveteurs pénètrent dans la grotte, si possible jusqu'à la « Galerie des dégonflés » où, espère-t-on, les spéléologues ont pu se réfugier. Abandonnant l'espoir de résorber le torrent avec des pompes aspirantes, les autorités départementales ont adopté une autre technique : barrer le cours de la Foussoubie à 150 mètres, en amont de la grotte, à l'endroit où une route départementale franchit l'eau sur un massif pont de pierre.

Une fois bouchée l'arche unique de ce pont, les ingénieurs

des Travaux Publics estimaient que l'eau devait se déverser dans les terrains argileux en contrebas de la route. Presque aussitôt, les premières équipes devaient descendre dans la grotte.

Voici le planning des opérations :

Départ d'une première équipe très entraînée chargée d'atteindre le plus rapidement possible la Vire de Joly, un passage délicat situé à 150 mètres environ de l'entrée de la grotte, juste avant la Chatière et le grand lac, qui conduisent à la « Galerie des dégonflés ».

Une équipe de sauveteurs

C'est à la Vire de Joly que le chef de cette première équipe, M. Chaffran, aura à prendre une décision capitale : poursuivre les recherches ou abandonner les cinq jeunes Lyonnais à leur sort. Cette décision dépendra des difficultés que son équipe aura rencontrées en cours de route et des difficultés qui se présenteront.

Si les eaux sont encore très hautes, si la Chatière est inondée, ce sera un obstacle infranchissable.

Alors nul ne pourra, avant la grande sécheresse de l'été, atteindre la « Galerie des dégonflés » et nul non plus ne pourra en sortir.

Si au contraire il est possible de continuer, l'ordre sera donné à la surface par le téléphone qu'une deuxième équipe aura acheminé tout de suite derrière la première.

Ce sera alors le départ de la troisième équipe, celle des plongeurs et de leurs porteurs, car la moindre bouteille d'air comprimé ne pèse pas moins de 30 kg.

On a retrouvé, hier, à l'évent de la Foussoubie, des morceaux de toiles arrachés à un sac des cinq spéléologues.

Michel Siffre

aux sauveteurs :

« Je viens vous aider »

NICE, 7 juin (A.P.). — Michel Siffre, le jeune spéléologue français recordman du monde de vie souterraine (il était resté plus de deux mois à 130 mètres sous terre dans le gouffre du Scarasson) vient d'offrir son aide par télégramme aux sauveteurs de la « goule » de Foussoubie (Ardèche).

Michel Siffre a pu réaliser son exploit, parce qu'il avait été entouré d'une des meilleures de la Vocation, fondées par M. Marcel Bleustein-Blanchet, directeur de « Publicis ».